

Sous la direction de  
Michel Dugnat  
Natacha Collomb  
François Poinso

# Temps et rythmes en périnatalité

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2022

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7408-9

Première édition © Éditions érès 2022

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



**Linked in**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Pour :  
Achille 19 janvier 2019  
Eliana 12 mars 2021  
Louison 10 avril 2021  
Billie 21 juillet 2021  
Noah 24 juillet 2021  
Gaston 30 septembre 2021  
Philippine 20 décembre 2021  
Milo 27 février 2022  
Lise 8 mai 2022  
Alba 20 mai 2022  
Zoé 31 août 2022



## Sommaire

Introduction <i>Michel Dugnat</i> .....	9
L'intersubjectivité et le culturel dans le rythme Dialogue avec Victor Guerra <i>Alberto Konicheckis</i> .....	23
L'expérience des tempos pour étayer le développement des compétences sociales <i>Anne Bobin-Bègue</i> .....	33
« Écouter, chanter, donner du temps » <i>Anne Lacassagne</i> .....	43
Plasticité cérébrale et identité sexuée <i>Catherine Vidal</i> .....	49
Autour de la naissance sans violence(s) <i>Christine Blanchot-Isola</i> .....	63
« Bien-traitance » : l'Opération pouponnières d'hier à aujourd'hui, ... pour demain <i>Danielle Rapoport</i> .....	71
Un scandale en France : séparations précoces et déni de la souffrance des bébés <i>Denis Mellier</i> .....	83
La confusion des temps passés, présents et futurs, en périnatalité <i>Élisabeth Darchis</i> .....	97

Le temps vécu en psychopathologie périnatale Le temps du soin ou comment tisser les trois brins de la rencontre <i>Eve Lumbroso</i> .....	107
Dépression prénatale et temporalité : le regard de l'épigénétique <i>Florence Gressier</i> .....	117
Trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH) et déni de la réalité : le massacre expérimental de la mémoire implicite et de l'attention perceptive innée <i>Florence Guignard</i> .....	125
Les enseignements de Emmi Pikler restent-ils d'actualité ?.....	133
Introduction, <i>Françoise Grégoire</i> .....	133
À la source du « prendre soin d'un bébé », un rythme, <i>Madeleine Vabre</i> .....	134
Au rythme de l'activité spontanée : instant poétique et cadence institutionnelle, <i>Mathilde Renaud-Goud</i> .....	141
Temporalité de bébé et rythme d'adulte, défis et possibles Accompagner la maîtrise des grands mouvements au rythme de chacun, <i>Pascale Bossi</i> .....	149
Le change en mouvement de Nohan : saisir et vivre le moment opportun de la rencontre, <i>Sylvie Mugnier</i> .....	157
Grandir à son tempo : éloge des retours en arrière, <i>Anne Vasseur-Paumelle</i> .....	164
Conclusion, <i>Françoise Grégoire</i> .....	172
L'égalité parentale est-elle une utopie ? <i>Gérard Neyrand</i> .....	173
Temps industriel, temps organique, temps psychique : quels arrimages en périnatalité ? <i>Ingrid Bayot</i> .....	183
Le pouvoir de l'amitié et des relations interpersonnelles L'éclairage des neurosciences sociales <i>Jean Decety</i> .....	193
Des cinquante glorieuses du bébé aux 1 000 jours : petit plaidoyer pour la complexité Chronodépendance et déficit intersubjectif dans le post-partum immédiat <i>Joëlle Rochette-Guglielmi</i> .....	205
La plasticité du cerveau des parents, un bref aperçu <i>Jodi L. Pawluski</i> .....	239

Perception et production de rythme au cours de la période périnatale : la synchronisation sensori-motrice comme base de l'interaction réussie <i>Joëlle Provasi, Isabelle Carchon</i> .....	247
À la recherche du temps perdu <i>Luc Roegiers</i> .....	271
La parole de l'enfant victime d'agression sexuelle dans le temps de la procédure judiciaire <i>Matthieu Bourrette</i> .....	279
L'horloge et le temps et/ou la carte et le territoire : remarques éparses – car territoriales – sur temporalité et périnatalité <i>Michel Dugnat, Natacha Collomb, Fanny Brunet, François Poinso</i> .....	301
Trouble bipolaire, parentalité et psychiatrie périnatale : réalité clinique et miroir épistémologique <i>Raoul Belzeaux, Julia Pastol, Elsa Moreau</i> .....	319
Quels rythmes au sein d'un hôpital de jour parents-bébé ? Quel tempo en période Covid ? Ou comment garder les rythmes du soin ? <i>Sarah Sananès</i> .....	323
Basse continue et syncopes dans le nid : les métamorphoses rythmiques à l'aube de la vie <i>Sylvain Missonnier</i> .....	331
Le temps, plus on en gagne, moins on en a <i>Vincent de Gaulejac</i> .....	345
Présentation des auteurs .....	357



*Michel Dugnat*

## *Introduction*

Le rythme anime le temps. À chacun son tempo.

En périnatalité et donc en (psy)périnatalité, les rythmes ne cessent de s'entrechoquer quand la nécessité de la continuité s'impose pour contribuer au sentiment d'exister. Nouvelles procréations humainement assistées. Battements du cœur du bébé. Césarienne code rouge. Prématurité. État mixte en post-partum. Placements précoces. Burn out des soignants. Turn-over des équipes... Innovations, accidents et dysfonctionnements autour de la procréation, de la grossesse, de la naissance et des premiers mois de la vie menacent du chaos de la perte de sens les institutions et les personnes. Comment protéger l'émergence et la construction de la relation bébé-autres humains, fondatrice du devenir des individus et de leurs mondes ?

Or l'accélération du temps, bien décrite par Hartmut Rosa, concerne désormais tous les domaines de la vie, dont le soin et le prendre soin, et l'ensemble de la planète, pour le meilleur et pour le pire, le plus souvent. L'attention à la résonance – définie par Rosa comme cette capacité pour le sujet d'être touché par le monde et, en retour, d'agir sur lui – permettrait-elle de résister aux effets délétères de l'accélération ? Cet ouvrage ne se risque pas jusque-là.

En (psy)périnatalité, comme ailleurs, le risque est fort de se voir déborder par des urgences fondées ou infondées, authentiques *kairos* – opportunités d'agir –, ou au contraire chronicisation de réponses usantes à la pression. Cependant, le respect des besoins fondamentaux des bébés passe par celui de leurs micro et macrorhythmes. Les bébés méritent des oasis de décélération, les parents de pouvoir les leurs offrir et les soignants le temps de réfléchir à leurs pratiques.

Temporalités des personnes – bébés, parents, soignants –, des institutions, des métiers, des soins, des avancées scientifiques, techniques et

politiques s'entrecroisent. Il faut donc veiller, au-delà de leur diversité, à leur suffisante synchronisation. Celle-ci permettra aux bébés de devenir des enfants puis des adultes capables de vivre dans un monde accéléré, d'inventer des ralentissements et de résonner à leur tour avec le monde... et leurs propres bébés.

Cet ouvrage ambitionne de contribuer à une réflexion sur toutes les échelles de temps qui concernent la période, les métiers et les dispositifs de soin en (psy)périnatalité. Il invite à mieux connaître les rythmes physiologiques, psychiques et développementaux des bébés dans leur complexité. Il encourage à s'appropriier, au mieux, les innovations techniques, sociales, organisationnelles, de même que les conséquences sur les pratiques de soin de l'accélération sociétale. Il propose d'envisager des réponses différentes centrées sur l'amélioration de la prise en compte des besoins des bébés et de leurs parents.

Il plaide pour que les « mille & un premiers jours » de la vie deviennent la question de toutes et tous et, dans ce cadre, il concerne chaque citoyen. ne et l'ensemble des professionnel-le-s intéressé-e-s par cette période, de l'antéconceptionnel au deuxième anniversaire de l'enfant. Il aurait eu vocation à donner la parole à l'Alliance francophone pour la santé mentale périnatale, à ses associations et sociétés (Maman Blues, CNGOF, CNSF, FNAAFP, SMF, SFP, WAIMH-F, ANAPSY-pe, SIPFP, etc.).

\*\*\*

La question du temps en (psy)périnatalité nous amène donc dans cet ouvrage à revendiquer une approche aussi plurielle que possible. Le terme « temps », dans le temps des horloges, embrasse la nanoseconde comme les milliards d'années. Or les métiers de la (psy)périnatalité font vivre des temporalités subjectives bien différentes à leurs acteurs. Les disciplines scientifiques (trop souvent confondues avec les professions), elles, proposent des angles d'attaque des phénomènes liés au temps qui concernent leurs champs scientifiques... et la (psy)périnatalité, encore insuffisamment définie, doit faire avec le temps dans ses multiples dimensions. Le lecteur curieux trouvera dans cet ouvrage tant des échos des réflexions sociologiques et scientifiques sur l'accélération et sur l'aliénation qu'elle génère, que des témoignages sur les joyeuses pratiques musicales en médecine néonatale ou des réflexions saugrenues sur les rapports entre temporalité et territorialité si on appelle ainsi ici arbitrairement les effets de l'organisation géopolitique de l'espace sur les groupes et les individus et sur leurs relations.

*Alberto Konicheckis*, psychanalyste, est un authentique ami de Victor Guerra, lui-même psychanalyste créatif d'origine uruguayenne trop tôt disparu qui compte admirateurs, héritiers et disciples. Il nous propose une synthèse des travaux de Guerra sur le rythme et la culture dans le développement du nourrisson dans une belle résonance entre une psychanalyse en mouvement et des connaissances scientifiques en psychologie du développement, métabolisées grâce à son goût pour la musique comme à son talent clinique.

*Anne Lacassagne*, musicienne, raconte en toute modestie comment elle en est venue, dès les années 1980, à introduire la musique dans les crèches puis, avec le soutien d'un médecin réanimateur, dans un service de médecine néonatale et ce bien avant que les travaux de psychologie du développement n'en montrent l'intérêt pour les nouveau-nés, en particulier prématurés.

Dans un contexte où le genre et les rôles liés au genre sont fortement interrogés, *Catherine Vidal*, neurobiologiste et essayiste, intervient pour dénoncer un des nombreux « neuro-mythes » qui, comme autant de légendes urbaines, fondent les différences entre la femme et l'homme sur des différences cérébrales dès l'anténatal.

Sage-femme depuis la fin des années 1970, *Christine Blanchot-Isola* propose un retour historique précieux sur les efforts de ce qu'elle appelle, avec Simone Veil, « l'humanisation » des pratiques hospitalières après l'introduction de la « naissance sans violence », chère à l'obstétricien Frédéric Leboyer. Elle a eu à cœur de faire bénéficier de cette humanisation, dès les années 1980, le plus grand nombre de femmes possible accouchant dans de petites maternités. Malgré la disparition de ces dernières dans les années 1990 elle a, grâce à l'obstétricien Francis Puech, œuvré afin que le caractère physiologique de la grossesse soit (re)connu et surtout promu. Dans les années 2000, elle a lutté pour le développement des maisons de naissance, un combat qui continue aujourd'hui. Dix ans plus tard, dans les années 2010, elle a pu observer l'influence d'un nouveau féminisme sur les débats concernant l'accouchement. Elle rêve désormais que les années 2020 soient des années d'avancées pour les maternités physiologiques dans des lieux ouverts avec un plateau technique destiné aux sage-femmes. Vincent de Gaulejac, sociologue, lui dirait qu'il importe de ne pas sacrifier le temps propre aux premiers temps de la vie à la prégnance actuelle du « TTU » (très très urgent) dans un monde globalisé et de l'accélération qui n'épargne aucun domaine, y compris la maïeutique et l'obstétrique.

*Danielle Rapoport*, psychologue, raconte l'histoire de l'« Opération pouponnière » initiée en 1978 par Simone Veil pour montrer à quel point il y avait à faire à l'époque. Elle laisse entendre qu'il y a nécessité à remettre sur le métier les conditions de prise en charge des enfants placés en collectivité, en particulier en pouponnière.

Forte d'une longue expérience de psychologue clinicienne et groupaliste en cabinet et en maternité, *Élisabeth Darchis* présente des vignettes qui insistent sur la dimension intergénérationnelle des troubles psychiques périnataux dans une approche très personnelle.

*Eve Lumbroso*, pédopsychiatre en périnatalité, propose une réflexion profondément originale sur les différentes étapes d'un soin conjoint parents-bébé dans une unité d'hospitalisation qu'elle a dirigée. Elle distingue une série d'étapes « tuilées » : l'admission ; le temps de l'observation ; l'entrée dans le processus de soin ; le temps de la narration ; celui du vacillement ; celui de la consolidation puis de la fin des soins, de la diminution de l'intensité des soins ou de leur arrêt et/ou de leur transformation en soins du bébé et/ou de ses parents.

Psychiatre en périnatalité, *Florence Gressier* porte un regard documenté et actuel sur les troubles dépressifs en période périnatale, rappelant à cette occasion que leur prévalence telle qu'elle est évoquée dans les émissions de radio n'est pas rapportée aux différents types d'épisodes dépressifs. À partir d'une revue de la littérature, elle insiste sur l'importance de l'épigénétique dans la réflexion sur ces questions et renvoie aux travaux mis en œuvre dans la suite de la mission confiée en septembre 2019 aux « experts » des 1 000 premiers jours sur les conséquences en période périnatale de la dépression maternelle sur le bébé comme sur la mère. Ce texte résonne avec celui de Raoul Belzeaux et de ses collaboratrices, psychiatres.

*Florence Guignard*, psychanalyste chevronnée, propose une audacieuse hypothèse métapsychologique concernant le trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité qu'elle présente comme un « massacre expérimental de la mémoire implicite ou procédurale » pourtant prête à fonctionner tôt dans le développement du fœtus et insuffisamment respectée par l'environnement contemporain.

*Gérard Neyrand*, sociologue, synthétise le mouvement qui répond au nom de « démocratisation des relations familiales ». Il interroge à la fois le renouvellement des formes de paternité et la néoténie du bébé sapiens comme supports possibles de l'égalité parentale. Il propose de considérer que l'espace parental est en cours de reconstruction entre neutralisation des affiliations et pouvoir de nouvelles formes de normativité.

*Ingrid Bayot*, sage-femme et formatrice vivant au Québec, présente sa réflexion sur les enchâssements entre les trois temps : industriel, organique et psychique. Créatrice de la formule « le 4<sup>e</sup> trimestre de la grossesse », elle nous invite à l'utiliser. Celui-ci désigne l'ensemble des transformations de l'organisme féminin qui, après la naissance et sans retour au corps d'avant, permettent une adaptation et un nouvel équilibre. On rapprochera utilement ce texte de celui de Jodi Pawluski, chercheuse en neuroscience et psychologue.

Pour *Jean Decety*, professeur à l'université de Chicago, les « neurosciences sociales » indiquent que l'amitié, les relations sociales et les actes de prévenance envers les autres sont des dispositions « naturelles » que nous pouvons mettre à contribution pour combattre les effets délétères de la solitude et de l'isolement. Or, de notre point de vue, pendant la Covid, en particulier pour certaines familles, l'isolement a pu fragiliser chez les parents le soutien au développement des compétences relationnelles innées des bébés dans le « berceau » de l'interaction largement culturelle... Pour Decety, insuffisamment accessible en français, cultiver ces relations amicales et manifester de la gentillesse en ligne, grâce à Internet et aux médias sociaux, ont comme des interactions en face-à-face, des effets bénéfiques. Des recherches identifient les mécanismes biologiques impliqués dans les conséquences néfastes de l'absence de liens sociaux et du sentiment de solitude. Ces dispositions « naturelles » ont donc tout à fait vocation à être développées par des cultures qui leur donnent forme.

*Jodi Pawluski*, neuroscientifique et psychothérapeute, propose un état des recherches sur le cerveau du parent et en particulier de la mère, dont elle rappelle qu'il évolue beaucoup pendant la période périnatale. Elle explique le développement de ces études par les progrès des techniques d'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle. Son texte évoque ce que la psychiatre et psychanalyste Monique Bydlowski appela, au XX<sup>e</sup> siècle, la « transparence psychique de la grossesse », considérée cliniquement comme un moment d'évolution du psychisme féminin à une époque où on parlait plutôt de psyché que de cerveau.

*Joëlle Provasi* et *Isabelle Carchon* synthétisent les travaux concernant l'environnement utérin et les stimulations rythmiques qui arrivent aux fœtus au-delà de ses propres rythmes. Leur texte conclut sur l'intérêt de proposer des stimulations rythmiques en service de médecine.

*Luc Roegiers*, pédopsychiatre belge en périnatalité, fait entendre la voix de l'école montpelliéraine de pspérinatalité. La vitalité de cette école jusqu'en Amérique latine fait rayonner un savoir-faire assez latin jusqu'à Lièges et Bruxelles. Son texte nous permet de faire avec plaisir la publicité

de la revue *Périnatalité* dont il est membre du comité de rédaction. Cette revue est d'autant plus importante qu'elle est à la fois francophone et ouverte sur le monde et que son numéro sur le temps a pu inspirer nos réflexions dans cet ouvrage.

#### PRÉSENTATION DE « L'HORLOGE ET LE TEMPS »

*Michel Dugnat*, (pédo)psychiatre en (psy)périnatalité, *Natacha Dugnat-Collomb*, chargée de recherche en anthropologie au CNRS, *Fanny Brunet*, assistante en pédopsychiatrie périnatale et *François Poinso*, professeur de pédopsychiatrie à la faculté de médecine de Marseille, tentent de proposer une première définition, en extension comme en compréhension, du terme *psypérinatalité*. Ils espèrent contribuer ainsi à son entrée – malgré la disparition d'Alain Rey –, dans le dictionnaire *Le Robert*.

Ils proposent une articulation d'une brûlante actualité entre temporalité et territorialité en matière de soins conjoints (parents-bébé) : en effet, ces soins sont nécessairement intégrés, coordonnés et gradués à des échelles territoriales en fonction de l'intensité des besoins de soins des interactions.

Ils se félicitent de la reconnaissance de la psychiatrie natale dans le code de la Santé Publique (CSP), de l'apparition d'une formation des futurs psychiatres volontaires pendant l'internat, de la définition d'un acte de soins conjoints valorisant sa complexité et sa durée et montrent succinctement l'ampleur du travail qui reste à mener pour le développement de la santé mentale et de la psychiatrie périnatales : transmission du meilleur du XX<sup>e</sup> siècle, invention créative humaniste d'une psychiatrie périnatale avec une *French Touch* (c'est-à-dire attachée à la complexité du système bébé-parents et non réduit à la psychiatrie de la femme adulte en période périnatale).

*Sylvain Missonnier*, professeur de psychologie clinique, fort de son expérience de musicien, propose une lecture poétique et métaphorique de la mise en place des interactions comportementales mais également soutien de la présence de la dimension fantasmatique, suivant en cela feu Serge Lebovici.

*Raoul Belzeaux*, psychiatre, et ses collaboratrices synthétisent les nouvelles manières de penser l'articulation des soins, de leur sémiologie à leur organisation, sur la base d'une revue de la littérature concernant le trouble bipolaire, la psychiatrie périnatale et la parentalité. Ce texte gagnera à être confronté à celui de Joëlle Rochette-Guglielmi.

*Sarah Sananès*, pédopsychiatre en périnatalité, propose un récit bien tempéré des questions qui ont émergé dans le dispositif de soins conjoints

(parents-bébé) qu'elle a eu à cœur d'animer, avec encore plus de talent que d'habitude, pendant la période Covid. Elle réfléchit à la mise en musique des rythmes des bébés et de ceux de leur environnement : leurs parents, mais aussi les institutions qui organisent les soins et plus largement la prise en charge (l'unité de soins conjoints parents-bébé hospitalière dont elle est le médecin et ses partenaires : PMI, LAEP, modes de garde...). Les disruptions liées à la période Covid sont illustrées par des vignettes cliniques. Sarah Sananès s'affirme ici comme une voix originale et prometteuse de la psychiatrie périnatale française.

*Vincent de Gaulejac* rappelle que « plus on gagne du temps moins on en a ». Suivant en cela les enseignements du travail monumental de Hartmut Rosa *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive*, il prend pour exemple le *trading* haute fréquence et l'épuisement des diverses ressources. Il dessine l'entrée dans un au-delà du temps humain, mais ne conclut pas sur la façon dont nous pourrions lutter contre l'érosion dans le temps long de l'histoire du temps de sommeil. Or, les soignants en (psy)périnatalité sont convaincus du caractère crucial du temps de sommeil parental et de la mise en place des rythmes du sommeil chez le bébé.

C'est en s'appuyant sur une riche et récente bibliographie scientifique, que la chercheuse en psychologie du développement *Anne Bobin-Begue*<sup>1</sup> nous montre que l'expérience du tempo qui va étayer le développement des compétences sociales est particulièrement important. Dans son domaine, on appelle « tempo » des durées courtes – 200 millisecondes à une seconde – qui rappellent l'existence d'un tempo individuel soutenant l'attention aux événements chez l'adulte comme chez le nourrisson. Elle insiste sur l'importance, pour le bébé, de faire l'expérience des tempos (qu'il connaît déjà depuis le stade fœtal) et de la répétition ainsi que sur le fait que le tempo mobilise les ressources attentionnelles au bon moment. Elle plaide pour que le rythme et l'expérience du rythme soient respectés et rendus possibles par des phases de repos. Elle propose que les partenaires sociaux du nourrisson soient attentifs au rythme s'ils veulent soutenir le développement de ses autres compétences.

*Denis Mellier*, professeur de psychologie, s'indigne du coût sociétal de la souffrance des bébés français, trop tôt placés dans des crèches, c'est-à-dire parfois dès l'âge de 2 mois et demi, et (se) demande, à juste titre, pourquoi ce « scandale » continue, en dénonçant le coût non seulement

---

1. Les textes de Anne Bobin-Begue ; Denis Mellier ; Françoise Grégoire et ses collaborateurs ; Joëlle Rochette-Guglielmi ; Matthieu Bourette sont à retrouver en version intégrale en ligne sur [www.cairn.info](http://www.cairn.info) ou sur [www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com) (voir « Pour aller plus loin », p. 237).

financier mais aussi psychique de cette trop grande précocité de la vie en collectivité, pour le bon développement des bébés, de leur relation avec les adultes (parents mais aussi professionnels) et de l'entrée dans l'expérience de la parentalité de sa mère et de son père.

Animé par *Françoise Grégoire*, psychologue longtemps engagée dans l'opération pouponnière, un petit groupe de formation de l'association Pikler Lóczy-France, nous invite à essayer de nous représenter des films (sous embargo) et nous aide surtout à voir la façon dont le groupe lui-même les observe. Ces psychologues, formatrices à l'association Pikler Lóczy-France, *Pascale Bossi* et ses collègues (*Mathilde Renaud-Goud*, *Sylvie Mugnier*, *Madeleine Vabre*, *Anne Vasseur-Paumelle*) sont fidèles aux grands principes de la « pédagogie » de la pédiatre hongroise Emmi Pikler. Pascale Bossi propose une lecture qui fait de l'enfant l'acteur de son développement et de l'articulation entre les soins et l'activité nécessaires au développement d'une base de la sécurité et de la naissance de l'intersubjectivité. Elle décrit les films sur lesquels elle s'appuie et rappelle l'importance de la pédopsychiatre Myriam David qui importa ce savoir-faire en France, pour la réponse aux besoins des bébés privés de leurs parents et en collectivité, dès les années 1970, bien avant la chute du mur de Berlin.

*Joëlle Rochette-Guglielmi*, psychanalyste (SPP), propose une réflexion sur ce qu'elle choisit d'appeler la « chrono-dépendance entre les changements chez la mère, le bébé et son développement et le développement de la parentalité ». Elle appelle de ses vœux une réflexion sur les crises actuelles de la part de toutes les sciences qui s'intéressent au bébé en s'appuyant sur une définition assez large de la science.

Procureur de la République, confronté dans sa pratique au problème des violences sexuelles sur enfants, *Matthieu Bourrette* nous livre une réflexion nuancée et argumentée sur la question de la temporalité des enquêtes, des poursuites et des jugements dans un domaine complexe où la justice doit raison garder.

#### HARTMUT ROSA : DES TRAVAUX FONDAMENTAUX

L'école de Francfort, dont se réclame Rosa, très reconnue outre-Rhin et bien connue en France, a la particularité d'être un dispositif générationnel : Adorno et ses proches au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, plus récemment Habermas, théoricien de la communication, mais aussi Axel Honneth et ses travaux sur la reconnaissance à cheval sur le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle, ont toujours tenté de penser la modernité de façon critique et de voir la possibilité de l'accomplir jusque dans les moments les plus noirs du siècle.

Dans son essai *Aliénation et accélération* (2012), qui reprend l'essentiel de son ouvrage *Accélération* (2010) et le prolonge, Hartmut Rosa propose de mettre à l'épreuve ses hypothèses théoriques en les exposant au grand public et en faisant le pari qu'il rencontrera, avec la question du temps et de la « vie bonne » qu'il articule, un intérêt, même de la part de lecteurs accélérés. Nous ne ferons ici que mention de la notion de résonance qu'il a développée depuis.

Dans *Aliénation et accélération*, Rosa soutient que c'est, aujourd'hui plus qu'hier et moins que demain, à travers la question du temps que doit être pensée la question de la qualité des vies. Sans reprendre l'intégralité de son propos, illustré de nombreux exemples concrets personnels, mais manquant d'études empiriques, il montre que l'organisation du temps dans les sociétés modernes obéit à une logique d'accélération.

Il défend ensuite la thèse que la « capacité à mener une vie bonne » n'est pas seulement attaquée par des distorsions dans la reconnaissance (pour laquelle il renvoie à Axel Honneth) ou dans la communication (comme y insiste Habermas) mais qu'il faut de surcroît – propose-t-il – penser la temporalité de la reconnaissance et de la communication.

Cela lui permet de faire retour à l'importante question philosophique et politique de l'aliénation. Il décrit l'aliénation par l'accélération comme « totalitaire », propose des pistes pour retrouver des moments d'expérience humaine, peut-être grâce à des oasis de décélération, même si cette expérience humaine reste aliénée. Pourtant, pour lui, une théorie de l'accélération sociale est possible, ouvrant la porte à ce qu'il appelle désormais la résonance. Pour tenter de définir l'accélération sociale, il commence par interroger le point actuel atteint par la modernisation ou la modernité en remontant, à travers l'école de Francfort jusqu'à Marx. Il cite aussi que des penseurs comme Shakespeare, Rousseau, Goethe et Proust qui insistent de leur place sur la temporalité de la transformation du monde, et en particulier sur son accélération.

Il s'étonne du fait que la question de la temporalité n'ait pas su, alors qu'elle était présente chez Marx et Engels, mais aussi chez les sociologues Durkheim et Weber, rester au centre de la problématique de la sociologie.

Il revendique de pouvoir fonder solidement une théorie générale en sociologie centrée sur son concept d'accélération sociale et ambitionne de proposer une définition non seulement globale mais aussi empiriquement disputable (au sens de la *disputatio*), car appuyée sur des exemples nombreux : les sportifs, les modes d'alimentation, les modes de rencontre à travers les ordinateurs, les déplacements dans l'espace, les déménagements et les changements de conjoints... Force est alors pour le périnataliste français, lecteur de cet ouvrage succinct et accessible, de se laisser aller à de multiples associations sur la pression de l'accélération en période périnatale dont on trouvera quelques-unes citées au début de cette introduction.

À partir de ces exemples, Rosa propose de distinguer trois grandes catégories de l'accélération sociale : technique, du changement social, du rythme de vie.

L'*accélération technique* existe pour lui dans trois domaines : les transports (pensons à la disparition des maternités de proximité), la communication (avec, par exemple, le risque de précipitation du temps des décisions d'IMG et des annonces de délétions chromosomiques ou de placement) et la production (comme la confusion entre la production d'actes et le soin). Il insiste sur le fait que la vitesse de traitement des données a augmenté plus vite que la vitesse des communications qui, elle, a augmenté plus vite que la vitesse des transports personnels. Plus fondamentalement, il en appelle à la nécessité de penser la lutte du temps contre l'espace, qui produit des non-lieux avec des inscriptions dans le corps, des capacités de perception jusqu'à la construction d'un pouvoir être en mouvement beaucoup plus vite (mais aussi l'effrayant recours systématisé à la césarienne dans certains pays contre le respect de la naissance physiologique).

L'*accélération du changement social*, elle, tient à des processus intriqués à l'intérieur d'une société et suffisamment convergents pour produire une accélération globale que Rosa propose d'illustrer en quittant l'image de la carte de la société pour passer à celle d'écran de la société, écran réalisant des paysages changeants (pensons aux conséquences du développement d'applications comme celle des 1 000 premiers jours sous la forme de l'illusion d'une réponse immédiate sans prise en compte de l'utile distinction besoins, demandes et offres). Pour essayer de mieux définir en pratique la question de la vitesse du changement social, Rosa tente aussi de (re)définir le présent, le passé, le futur, afin d'introduire la notion de « compression du présent ». Il fait appel à Lübbe, un sociologue allemand, qui définit le passé comme ce qui n'a plus cours et/ou n'est plus valide, le futur comme ce qui n'a pas encore cours et/ou n'est pas encore valide. Le présent devient alors le moment où l'espace de l'expérience et la projection dans le futur coïncident : « L'accélération sociale est alors définie comme une augmentation de la vitesse de déclin, de la fiabilité des expériences et des attentes, et par la compréhension des durées définies comme le présent. » Cette définition lui permet de revenir à des exemples empiriques pris dans le quotidien de ses lecteurs comme les façons de conserver les adresses et les numéros de téléphone des amis, les rythmes d'ouverture des magasins, les tarifs des opérateurs de téléphonie, la popularité des personnes connues, la durée des emplois et aussi la durée des relations dans lesquelles la personne est engagée... Prenons l'exemple suivant : durant les années 1950-1970, la sage-femme est une confidente de la vie entière ; entre 1980 et 2000, son nom est retenu par les parents reconnaissants ; au XXI<sup>e</sup> siècle, elle n'est parfois plus qu'un des anonymes, car accéléré, de la production d'un acte comptabilisé par un système informatique.

Rosa se penche alors sur des institutions importantes organisant des structures de base de la société : la famille et le travail, le champ des institutions politiques et celui de la technologie. En ce qui concerne la famille et le travail, il constate que les évolutions qui avaient lieu sur plusieurs générations au début de la modernité, ont eu lieu plus récemment sur une génération dans ce qu'il choisit d'appeler la « modernité classique », et que désormais elles ont lieu à l'intérieur d'une génération, dans ce qu'il appelle la « modernité tardive » (augmentation du taux de divorce et de remariage dans le monde de la famille). Dans le monde du travail, il observe la même tendance avec non seulement un changement de métier d'une génération sur l'autre et non plus la transmission du métier du parent, mais aussi le changement fréquent de travail au cours d'une vie professionnelle. Il cite de nombreux auteurs et propose que des recherches empiriques portent sur cette question.

Cependant, c'est l'*accélération du rythme de vie* qui lui paraît, avec l'expression frappante de « famine temporelle », à la racine de l'aliénation, puisqu'il lui faut d'abord « démonter » le paradoxe suivant : le rythme de la vie sociale – qu'il définit comme une augmentation du nombre d'expériences vécues par unité de temps – devrait normalement être diminué par l'accélération technique. Il a alors besoin de distinguer une approche subjective d'une approche objective de cette perception du temps par les individus pour proposer de les combiner. Par l'approche objective, il propose de mesurer le nombre d'unités d'actions définissables rapportées au temps (concernant le sommeil, l'alimentation, la communication avec des proches...) mais aussi de mesurer la tendance à la compression des actions elles-mêmes, en diminuant le nombre de postes ou en ayant deux activités simultanées (pensons à une pédopsychiatre périnataliste travaillant dans sa voiture entre deux villes distantes d'une heure avec ses collaboratrices) qui permet de définir l'accélération technique comme l'accroissement du « rendement par unité de temps » qu'il s'agisse de distances parcourues, de données transférées ou d'objets fabriqués.

L'augmentation du temps libre tient au fait qu'il faut moins de temps pour réaliser un certain nombre d'actions mais cela ne s'oppose pas à la montée du sentiment subjectif de l'accélération lequel s'explique alors par le croisement d'une courbe d'accélération technique et d'une courbe de croissance quantitative, le taux de cette croissance dépassant le taux d'accélération, pourtant important.

Concernant les forces motrices de l'accélération sociale, Rosa s'inscrit en faux contre l'hypothèse selon laquelle la seule technologie serait l'unique cause de cette accélération (en prenant l'exemple du courrier électronique qui n'est qu'une des conditions de possibilité technique d'une augmentation). Il propose plusieurs réponses. Tout d'abord, le moteur social de

la compétition : l'économie capitaliste a toujours tendu à faire circuler le capital le plus rapidement possible pour augmenter le taux de profit ; quoi qu'il en soit des formes de répartition imprimant sa logique à l'ensemble des aires de la vie sociale, elle va dépasser le domaine économique pour impacter d'autres domaines : sportifs, politiques, artistiques, culturels, voire religieux. Dans la vie personnelle, les concours, revenus, biens de consommation, réussite des enfants, possibilité de conserver un conjoint et des amis entrent dans cette compétitivité, importée de la production mais étendue à l'ensemble des liens sociaux. Or, ces derniers prennent une forme particulière avec l'introduction des réseaux sociaux (où le nombre d'« amis » est devenu un critère de réussite). La gestion de son image et de l'accumulation de contacts fait l'objet d'un travail « effectué » dans un temps donné. Pour Rosa, cette logique-là (dont il n'indique pas la source) est la principale force motrice de l'accélération, ce qui n'exclut pas qu'il en existe d'autres.

Le second moteur donné comme exemple est la conséquence de la sécularisation de la promesse de la vie éternelle : l'accélération du rythme de vie est la réponse des postmodernes à la question de la finitude et de la mort.

Il prend en compte bien sûr le fait que des décélérations sont à l'œuvre. Elles ne l'emportent cependant pas sur l'accélération : limites des vitesses physique et anthropologique ; oasis de décélération choisis ; conséquences ralentissantes de l'accélération, dont la dépression ; décélérations intentionnelles pour affronter ultérieurement l'accélération ; inertie des structures et des cultures... Les quatre premières ne sont que des effets de l'accélération. Nous défendrons ici sans l'argumenter que permettre au développement du bébé d'avoir lieu dans des oasis de décélération rendues nécessaires par sa néoténie inscrite par l'évolution dans son organisme est un investissement indispensable pour l'avenir d'une espèce accélérée. Pour Rosa, la cinquième limite, en partie atteinte, est une immobilité de fond qui, dans la modernité tardive, correspond à des changements frénétiques non orientés vers un progrès qui donnerait du sens. D'où l'importance pour lui de penser globalement le concept même d'accélération. Celle-ci met au jour les normes temporelles « invisibles » comme les délais ; elle transforme le rapport aux autres humains (monde social) mais aussi au monde objectif (objets, espace, temps)... et au monde subjectif, donc à nous-mêmes. La souffrance humaine réelle qui en résulte nécessite une ré-interrogation de la définition de la vie bonne et des conditions sociales qui en limitent ou en favorise la réalisation.

Rosa montre aussi que les conditions de communication (Habermas) et de reconnaissance (Honneth) sont transformées par l'accélération. Elles entravent la décision démocratique et font de la performance permanente

**Anne Lacassagne** est musicienne, enseignante, formatrice, auteur de musiques et de chansons. Elle s'est spécialisée dans son parcours professionnel tout particulièrement dans le domaine de la pédagogie liée à la création musicale notamment auprès des enfants.

**Eve Lombroso** est praticien hospitalier exerçant en périnatalité au Centre hospitalier au Mont d'Or. Son expérience a été auparavant en HDJ parents-bébé à l'unité de Montfavet (84) et l'unité Natecia à Lyon (69).

**Denis Mellier** est professeur de psychologie clinique et psychopathologie à l'université de Bourgogne Franche-Comté. Engagé depuis une quarantaine d'années dans la petite enfance il est actuellement coprésident de la WAIMH-France. Il est superviseur d'équipe, il conduit des formations à l'observation du bébé selon la méthode d'Esther Bick (Lyon) et développe des recherches cliniques sur le travail de contenance, le bébé, ses enveloppes et sa famille. Il est notamment l'auteur de *L'inconscient à la crèche* (érès, constamment réédité depuis 2004), *La vie psychique des équipes* (Dunod, 2018).

**Sylvain Missonnier** est professeur de psychologie clinique de la périnatalité à l'université de Paris, directeur du laboratoire PCPP (EA 4056), psychanalyste, membre de la SPP.

**Elsa Moreau** est psychiatre au centre expert des troubles bipolaires de Marseille et à la maternité de la Conception, Marseille.

**Sylvie Mugnier** est psychologue clinicienne, formatrice de l'APLF. Elle exerce en pouponnière sociale et dans le domaine de la protection de l'enfance.

**Gérard Neyrand** est sociologue, professeur émérite de l'université de Toulouse, spécialiste reconnu pour ses travaux sur la parentalité, la famille et la petite enfance. Ses derniers ouvrages chez érès : *Faire couple, une entreprise incertaine* (dir., 2020), *La mère n'est pas tout ! Reconfiguration des rôles et perspectives de cosocialisation* (2019), *L'amour individualiste. Comment le couple peut-il survivre ?* (2018), *Les liens affectifs en familles d'accueil* (avec N. Chapon, C. Siffrein-Blanc, 2018), *Malaise dans le soutien à la parentalité* (avec D. Coum, M.-D. Wilpert, 2018).

**Julia Pastol** est interne de psychiatrie.

**Jodi L. Pawluski**, PhD, HDR, est une neuroscientifique comportementale spécialisée dans les neurosciences de la maternité et de la santé mentale maternelle. Ses recherches translationnelles portent sur la façon dont des facteurs tels que le stress et les médicaments antidépresseurs modifient la neuroplasticité du cerveau féminin pendant la grossesse et la période post-partum. Elle étudie également le lien entre ces changements cérébraux et les soins apportés par la mère à sa progéniture, ainsi que les résultats de cette dernière. [www.jodi-pawluski.com](http://www.jodi-pawluski.com).

**Joëlle Provasi** est maître de conférences, HDR, à l'École pratique des hautes études – PSL, au laboratoire CHArt, cognition humaines et artificielle. Son thème de recherche est la perception, la production et synchronisation sensorimotrice de durée courtes, inférieures à une seconde.

**Danielle Rapoport** est psychologue clinicienne, titulaire de l'AP-HP (neuropédiatrie et pathologie du développement, immunologie, maladies héréditaires du métabolisme), cofondatrice du GRENN (Groupe de recherches et d'études du nouveau-né) et du CAMSP de Paris XII<sup>e</sup>. Elle est directrice de collections aux Éditions Stock/L. Pernoud et Belin et actuellement présidente d'honneur de l'association Bien-traitance, formation et recherches, [www.bientraitance.com](http://www.bientraitance.com).

**Mathilde Renaud-Goud** est psychologue clinicienne, formatrice à l'association Pikler Lóczy-France. Elle exerce en multi-accueils et micro-crèches, accueillante pour le groupe Pikler bébés-parents de Marseille.

**Joëlle Rochette-Guglielmi** est docteur en psychologie et psychopathologie clinique, enseignant chercheur associé au Centre de recherche en psychologie et psychopathologie clinique (CRPPC-EA-653), université Lumière-Lyon 2, ex-maître de conférences associée, psychanalyste (SPP).

**Luc Roegiers** est pédopsychiatre de liaison psychopérinatale aux cliniques universitaires Saint-Luc depuis 1989, professeur d'éthique clinique à la faculté de médecine de l'UCLouvain. Il a écrit plusieurs ouvrages parmi lesquels : *Les cigognes en crise* (Deboeck, 1994), *La grossesse Incertaine* (Puf-Fil Rouge, 2003), *Décision en médecine fœtale, le cas du cytomégalovirus* (John Libbey, 2004, avec Corinne Hubinont), *Stress et Grossesse. Quelle prévention pour quels risques ?* (érès, 2011 avec Françoise Molénat). Il est membre fondateur du Groupe interdisciplinaire interuniversitaire ULB/UCLouvain de périnatalité (GiP).

**Sarah Sananès** est pédopsychiatre en périnatalité et responsable d'un hôpital de jour et d'une équipe mobile de soins conjoints parents-bébés.

**Madeleine Vabre** est psychologue clinicienne, formatrice à l'APLF. Elle a une expérience de crèche puis, en tant que responsable de formation de professionnels petite enfance, particulièrement des éducateur-riche-s de jeunes enfants. Elle est membre du groupe Pikler Montpellier et accueillante dans un lieu d'accueil enfant-parent.

**Anne Vasseur-Paumelle** est psychologue clinicienne, formatrice à l'association Pikler Lóczy-France. Elle exerce comme psychologue en consultation de Protection maternelle et infantile (PMI) et comme psychothérapeute d'enfants dans un centre médico-psycho-pédagogique (CMPP) dans le département du Val-de-Marne.

**Catherine Vidal** est neurobiologiste, directrice de recherche honoraire à l'institut Pasteur, membre du comité d'éthique de l'Inserm où elle co-dirige le groupe Genre et recherche en santé. Ses travaux portent sur les enjeux éthiques des neurosciences, le déterminisme en biologie, le cerveau et le sexe, les inégalités de santé entre les femmes et les hommes. Livres récents : *Nos cerveaux, tous pareils, tous différents !* (Belin, 2015), *Cerveau, sexe et pouvoir* (Belin, 2015), *Femmes et santé : encore une affaire d'hommes ?* (Belin, 2017).